Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

‘Une époque passionnante (mais redoutable)’, dernier livre du sociologue vauclusien Jean Viard





Il s’interroge dans le soutitre : « Serons-nous à la hauteur? ». C’est toute la question en ces temps de manifestations, grèves, crise, insécurité, pillages, protestations tous azimuts au crépuscule de deux quinquennats Macron.

Depuis plus d’un demi-siècle, Jean Viard, cet inlassable observateur de l’évolution, transformation et mutation de notre société, des interactions et comportements collectifs, déchiffre, décode, décrypte ce qui constitue notre « vivre ensemble. » Depuis *La campagne inventée* (1977), *La société d’archipel* (1994, bien avant Jérôme Fourquet), *Le sacre du temps libre, la société des 35h* (2002), *Quand la Méditerranée nous submerge* (2017) ou *Chronique française de Mitterrand à Macron* (2018), ce directeur de recherche au CNRS s’est même présenté aux législatives en 2017 sur une liste macroniste et a été battu de 459 voix par le député LR de la 5e circonscription, Julien Aubert.

Dans ce livre, Jean Viard évoque ce que nous vivons en ce moment : à la croisée d’un basculement de

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

civilisation, d'un tournant historique, d'un changement climatique, d'un effondrement du patriarcat et pour couronner le tout, de l'arrivée de l'IA. Pour faire face, il préconise le refus du catastrophisme, le rejet des discours déclinistes et populiste. « Certes, ce sont de réels bouleversements de nos vies, mais nous devons résister au fatalisme. Nos certitudes s'effacent, nos idéologies s'essoufflent, tout reste à inventer. »

« De l'Empire Romain à aujourd'hui, en passant par la Renaissance, au fil des siècles, nos habitudes ont été bouleversées, un nouveau monde s'est redessiné. Mais la jeunesse de 2026 se demande si elle a un avenir. En 1968, les lycéens et étudiants demandaient des gommes et des crayons, grâce à la pilule, leur liberté sexuelle était totale. » De Gaulle allait quitter le pouvoir un an plus tard, un vent d'insouciance soufflait sur la France des Trente Glorieuses avec des lendemains qui chantaient, « sous les pavés la plage. » Tour à tour des slogans ont dénoncé la guerre d'Algérie, celle du Vietnam en montrant du doigt la France colonialiste et les USA impérialistes.

Jean Viard poursuit : « Les jeunes voient leur avenir bouché, compliqué, ils ont peur du futur. Beaucoup sont boursiers, ils n'arrivent pas à se payer un studio, à s'alimenter correctement, Parcoursup les stresse. » Dans les années 70, seulement 10% des élèves de terminale décrochaient leur bac, aujourd'hui, ils sont plus de 90%. Personne ne leur parle d'orientation, de métiers, de filières, il n'y a pas de sélection pour entrer en 1re année à la fac, du coup seulement 40% réussissent à passer en 2e année. »

Le sociologue évoque alors les Années Macron, lui qui a conseillé le président pendant la crise des Gilets jaunes. « Il n'a pas compris ce qui se passait, il ne s'est pas appuyé sur des relais comme Laurent Berger, le leader modéré de la CFDT qui lui tendait la main. L'ego de Jupiter a pris toute sa place. Son second mandat n'a eu ni queue ni tête. Il a juste retardé l'arrivée possible du RN de 10 ans en prévenant les électeurs : « C'est moi ou le chaos. »

Toutefois, Jean Viard reste optimiste. « Entre le repli sur soi d'un côté et la révolution de la nouvelle France de l'autre, les démocrates doivent réfléchir à une 3e voie, une autre offre, un nouveau pacte intergénérationnel. »

Contact : Une époque passionnante (mais redoutable!) – L'Aube Edition

---

'Une France bousculée', compilation de 5 ans de chroniques du sociologue Jean Viard sur

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

France Info





***Une France bousculée*, c'est un gros livre (645 pages) à picorer. Du confinement en mars 2020 à l'été 2025, le chercheur infatigable Jean Viard, installé dans le Vaucluse où il a fondé les Éditions de l'Aube en 1987, tend le miroir de notre quotidien, des changements qui ont émaillé notre vie. Il est tellement riche et divers que la table des matières occupe à elle seule 11 pages pour aider le lecteur à butiner les chapitres, selon ses centres d'intérêt.**

Dès les premières lignes, il est question de la crise sanitaire, de « l'enfermement qui n'a pas le même impact entre ceux qui ont des activités culturelles ou sportives et les autres. La rupture est liée à l'habitat et aux revenus. Les Gilets Jaunes étaient issus des ronds-points et du péri-urbain. En revanche dans les immeubles, les tours, les quartiers les plus pauvres, c'était une autre histoire, dans un pays où on compte 16 millions de maisons avec jardin et 12 millions d'appartements. »

Jean Viard zoome sur les bars, fermés à leur tour. « On a construit des endroits pour que les hommes se rassemblent, échangent, et là ils ne peuvent plus le faire. Déjà on est passé de 500 000 cafés en 1900 à 200 000 à la Libération et 30 000 aujourd'hui. » Autre changement, la chasse. « Ils sont autour de 800 000 à 900 000 les chasseurs, pendant que les végétariens et végans oscillent entre 1 et 1,5 million. Or, on n'a jamais eu autant d'animaux domestiques, 63 millions, au moins un chien ou un chat par famille. Ce

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

lien affectif, sentimental, la caresse qui va de plus en plus vers l'animal, tout cela modifie nos rapports à la chasse, à la vie, à la nature. » Le bien-être animal est de plus en plus prééminent. « La corrida est dans le Sud, Arles, Nîmes, une grande pratique populaire. Mais en Espagne, la Catalogne a voté son interdiction en 2011. »

Quand on pioche sur Noël 2020, il nous rappelle des préconisations souvent ridicules : « Pas plus de 6 à table » voire « Laisser les grands parents dans la cuisine » comme l'avait conseillé un ancien 1er Ministre. Le sociologue ajoute qu'on dénombre « 10 millions de personnes isolées et 10 millions d'autres qui ne peuvent pas vraiment participer à cette fête de la consommation. » En janvier 2021, il évoque les conséquences de cette France à l'arrêt. « Des entrepreneurs feront faillite, des restaurants ne rouvriront pas, on verra des suicides de petits patrons, des désespoirs d'artistes. Mais aussi, à l'inverse, certains créeront un espace de coworking, des start-ups seront susceptibles d'apporter des réponses inédites à des questions techniques ».

Au fil des mois, notre environnement a évolué, raconte-t-il. Avec un nouveau rapport au numérique, au télétravail entre vie privée et vie professionnelle à la maison. « Les parents s'aperçoivent que c'est compliqué d'avoir les enfants à la maison pour leur faire classe. » Et ils sont 12 millions. « La culture consommée à domicile aussi explose. On se fait livrer livres, pizzas, plats, fringues. » Du coup la logistique se développe à la vitesse Grand V, ce qui provoque une intensification du trafic des poids-lourds et de leur empreinte carbone et menace les hypermarchés. Ces temples de la consommation datent de 1963, le 1er a d'ailleurs été inauguré par Françoise Sagan (si, si!) et à partir de la même époque se sont développés les fameux ronds-points, ZAC et ZUP.

Au fil des pages, on glane des temps forts de notre époque. Le procès des attentats terroristes du vendredi 13 novembre (au Stade de France, au Bataclan) qui ont fait 132 morts et 413 blessés. Le départ d'Angela Merkel qui, en 16 ans, a connu quatre Présidents de la République français (Chirac, Sarkozy, Hollande et Macron), les 40 ans de l'Abolition de la peine de mort grâce à Robert Badinter 'panthéonisé' en octobre dernier. Jean Viard évoque évidemment la 2e femme devenue 1re Ministre après Edith Cresson, en mai 2022, Elisabeth Borne. Il salue aussi l'inscription du Droit à l'IGV dans la Constitution. « Rien 'est jamais acquis. Les Françaises ont eu le droit de vote en 1946, le droit d'avoir un compte en banque à elle en 1965 et le droit à l'avortement en 1975 » grâce à Giscard et Simone Veil.

Ces dernières années ont vu également l'essor du camping-car. « Après avoir été enfermé à cause du Covid, on a eu besoin d'air, de nature, de soleil, de grands espaces, de liberté et en plus, c'est moins cher qu'une résidence secondaire », écrit Jean Viard.

Évidemment on ne peut pas lire cet ouvrage-somme en une traite. Il égrène 5 années de chroniques, deux par week-end sur *France info*. Il résume cet air du temps modifié sous nos yeux, par la pandémie. « On est passé à la civilisation du numérique, celle du double proche, entre notre lien le plus puissant au monde, l'écran qui devient un complément de notre environnement physique, marché, église, petits commerces, stade de foot ».

Il salue aussi les progrès scientifiques. « 4 milliards d'individus ont mené le même combat, on a sauvé

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839
Pour toujours en savoir plus, lisez **www.echodumardi.com**, le seul média économique 100% Vaucluse habilité à publier les annonces légales, les appels d'offres et les ventes aux enchères !

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

300 millions de vies en confinant, en mettant des masques. Le vaccin a sauvé 30 millions d'humains ». La bataille climatique s'est accélérée. « On a compris l'urgence, on a promu la voiture électrique, le retour au nucléaire, on a multiplié les éoliennes, les capteurs solaires, l'isolation des maisons. »

À la fin, le sociologue évoque la France fracturée, celle des « archipels » décrite par Jérôme Fourquet et il n'est pas du tout d'accord avec lui. « Certes notre société est déboussolée, faute de direction politique claire et par l'omniprésence d'un monde médiatique devenu le tam-tam de tout ce qui ne va pas. Mais il y a 50 ans, il y avait des conflits de classe extrêmement violents. La représentation en France d'une société en crise est largement portée par les réseaux sociaux, les médias, l'actualité en continu. » Et il conclut avec un message positif. « Elle est le pays le plus négatif sur lui-même alors qu'il n'y a pas de raison. On n'est pas découpé en archipels sociaux, on est une société reconstruite autour de la famille, de l'entreprise, du local qui sont des piliers extrêmement solides. »

'Voies de passage', entretien entre un ancien syndicaliste et un capitaine d'industrie

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026



Ce sont les Éditions de l'Aube, créées par le sociologue Jean Viard à la Tour d'Aigues, qui publient ce livre inédit d'entretien. D'un côté, Laurent Berger, ancien secrétaire général de la CFDT, aujourd'hui directeur de l'Institut Mutualiste pour l'Environnement et la Solidarité et créateur de la collection *La société du compromis*. De l'autre, Benoît Bazin, PDG du Groupe Saint-Gobain qui existe depuis 1665 (360 ans), emploie 160 000 collaborateurs dans 80 pays, compte 900 usines dans le monde et affiche un chiffre d'affaires de 50Mds€.

Entre un militant et un patron, ce dialogue a été rendu possible grâce à la volonté de ces deux hommes de « se parler, s'écouter, rapprocher les points de vue de chacun, communiquer pour se comprendre, bref, de trouver des *Voies de passage*', même si on n'est pas forcément d'accord sur tout mais on se respecte », écrit Laurent Berger dans la préface. Au fil des chapitres, il va interroger Benoît Bazin sur ses racines normandes, sa famille, ses études, ses valeurs, sa carrière et son action au sein de l'entreprise du CAC 40 spécialisée dans le bâtiment et la construction.

Pourquoi ce choix ? « Parce que je l'avais déjà rencontré, répond Laurent Berger. Ce qui m'avait intrigué chez lui, c'était son sens de l'écoute et de la nuance, mais aussi l'humanité qui émanait de sa personnalité. Loin de l'arrogance supposée de ses corelégionnaires. J'ai découvert les facettes d'un

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

homme engagé qui porte des valeurs fortes. Ni grande gueule, ni donneur de leçons. Leader mais pas gourou. Faire le choix de la transition écologique, défendre un capitalisme plus responsable, se préoccuper de chacun et particulièrement des plus fragiles, porter des propositions concrètes sur le logement, le travail, la formation. Donc trouver 'des voies de passage', voilà ce qui nous a réunis. D'autant que je considère que l'entreprise est le terrain de jeu idéal du compromis. »

Tour à tour son évoqués dans le livre l'enfance de Benoît Bazin à Caen, ses grands-mères « modernes et libres » qui travaillaient toutes les deux à une époque où les femmes étaient plutôt cantonnées à rester au foyer, ses parents médecins hospitaliers, lui en réanimation, elle en pédiatrie. Ses études, sa découverte puis sa passion pour le du violoncelle et la montagne, son arrivée à Paris en prépa au Lycée Louis le Grand, puis à Polytechnique et Ponts & chaussées. « Je crois beaucoup en la transmission de valeurs, d'expérience », confie-t-il. Entré chez Saint-Gobain en 1999, il grimpe tous les échelons jusqu'à président depuis l'an dernier.

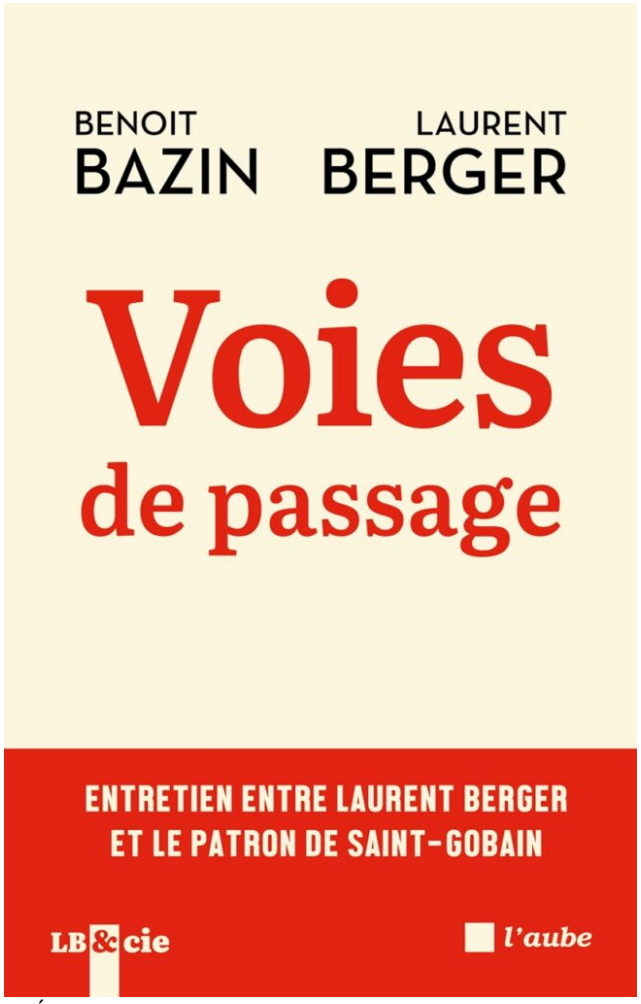
« En 2021, la construction durable est devenue notre ADN. il faut savoir que le bâtiment représente 40% des émissions de CO2 et qu'il consomme 50% des ressources naturelles. Donc l'enjeu pour nous est majeur : rendre cette activité vertueuse, construire vite et bien, faire plus, mieux avec moins. Réemployer les matériaux comme le gypse et le verre, recycler, réduire le gaspillage, améliorer le confort acoustique, thermique, la qualité de l'air. Comme nous le disons dans l'entreprise à l'unisson avec tous les salariés, '*faire du monde une maison commune plus belle et durable*'.

Tout le personnel est mobilisé sur la rénovation énergétique. Elle permet dans une maison individuelle de faire baisser la facture de 70% et donc de retrouver du pouvoir d'achat. D'ailleurs, nous investissons chaque année 600M€ dans le recherche et le développement – dont 60% en France – avec 4 000 agents dévolus à l'innovation dans le monde entier et nous déposons environ 400 brevets par an. En 360 ans d'existence, Saint-Gobain en a traversé des guerres, des révolutions, des crises, des changements de direction et d'actionnaires, mais nous continuons à avancer. L'entreprise, contrairement aux gouvernements n'est pas contrainte par les échéances électorales », ironise-t-il. Lui qui a assisté à 2 COP à Glasgow et Dubaï, résume : « Il vaut mieux changer les choses de l'intérieur que de les critiquer de l'extérieur. »

Que fera-t-il quand il quittera le groupe Saint-Gobain ? « Transmettre, devenir bénévole, cela donne du sens. Le plus beau métier du monde ? Être maire, il peut changer la vie des gens. » Benoît Bazin pourra aussi s'adonner à la musique, aux suites pour violoncelle de Bäch et à la montagne. « Sur les 82 sommets de plus de 4 000 mètres d'altitude, dans les Alpes, j'ai dû en gravir 16 ou 17 ! ». Il lui en reste encore quelques-uns pour s'adonner à l'ivresse des cimes tout en gardant les pieds sur terre.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026



©Éditions de l'Aube

Contact : contact@editionsdelaube.fr / 04 90 07 46 60

'L'individu écologique – Naissance d'une civilisation', dernier livre de Jean Viard

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026





Le mot figure dès 1993 dans une tribune du Vauclusien Jean Viard publiée dans *Libération*. Il l'appelait alors « La société d'archipel » et la définissait comme une figure qui cernait l'évolution de nos territoires individuels. Et trente ans plus tard, le sociologue revient sur la réflexion qu'il a prolongée avec ce livre-somme. Il fait le point en 445 pages sur les métamorphoses de notre société ces dernières décennies, la place de chacun, son interaction avec l'autre, passant de la ligne Maginot à la Chute du Mur de Berlin puis au mur érigé entre les États-Unis et le Mexique.

Un chapitre est dédié à la Provence, « Pays entre la mer Méditerranée et le massif alpin… C'est l'axe Nice / Marseille / Avignon, celui des capitales actuelles du pouvoir d'Etat, celui des TGV et des autoroutes. Un principe double, de mer et de montagne. » Les calanques côtières de Marseille, restée ville grecque d'un côté, de l'autre Aix-en-Provence, siège de l'Évêché, du Parlement, ville de la rente terrienne, de notaires et de juristes. L'aristocratique et la populaire à moins de 30 km de distance. L'une a dominé et géré la côte, la mer, le commerce, les croisières, la seconde l'intérieur, Cadarache et Iter.

Jean Viard zoome ensuite sur « Le Vaucluse », limité par la Durance au Sud et le Rhône à l'Ouest. « Quand la Révolution invente les départements, il n'y a pas de Vaucluse. » Les Pays du Luberon sont dans les Bouches-du-Rhône, le Nord du département dans la Drôme et le Comtat Venaissin encore au Pape. Quand le rattachement à la France est proclamé, le Vaucluse est dessiné autour du Comtat, Pertuis lorgne déjà vers Aix. Puis le pouvoir central est déplacé de Carpentras vers Avignon. Et le flux économique est drainé par le Rhône « où remontent sur Paris les fruits et légumes des maraîchers, les vins des vignerons. Là sont les grands marchés agricoles, Cavaillon, Châteaurenard. » Puis les MIN de Carpentras et d'Avignon.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

Il évoque ensuite un nouvel ordre du temps où vitesse et santé ont boosté le mouvement de démocratisation du XXe siècle avec « Logements chauffés, eau courante, bains, éclairage, stockage alimentaire, divertissements à domicile, études, moyens de transports. Avec l'électricité, la TV, les supermarchés, la poste, l'électroménager, l'information. » En 1900, la France comptait 3 000 véhicules (plutôt des diligences et des fiacres) et aujourd'hui 30 millions de voitures.

Jean Viard passe à ce fameux « Individu écologique » au milieu d'un monde d'une infinie diversité. « Comment lier la fragmentation en archipels de nos espaces-temps au sein d'une planète bornée, limitée et interactive ? Demande-t-il. Avons-nous une vision trop européenne ? Quelles réflexions communes entre un jeune Asiatique bousculé par un démarrage économique trop rapide ? Un Africain qui tente de se protéger du désespoir qui submerge son continent, du jeune Ukrainien qui ne sait pas encore s'il échappera à la guerre et une jeune des banlieues qui hésite entre le RSA et la dope ? Cela démontre justement ce qu'est un monde d'archipels. »

L'auteur habite dans le Vaucluse. « Entre deux cimetières, chacun distant de 20km, celui de Lourmarin où est enterré le Prix Nobel de littérature Albert Camus et celui de Manosque où repose Jean Giono. L'un est l'auteur de *La Peste*, l'autre du *Hussard sur le toit* qui se passe au temps du choléra. » Le grand confinement imposé pendant la pandémie a bouleversé nos vies, poursuit Jean Viard. « Je ne m'étais jamais servi de Zoom avant, ni de Skype. On est totalement immergés dans le chaudron numérique, Twitter a été inventé en 2007, Facebook organisé la même année et 38 millions de Français achètent par e-commerce. Huit milliards d'êtres humains ont vécu la même aventure de confinement. La pandémie a été un accélérateur de tendances, un lanceur d'alertes pour façonner un nouveau monde. »

Il poursuit : « Nous sommes face à un désir vital de radicalité : déménager, démissionner, se séparer, changer de métier, quitter son patron, voter pour des solutions extrêmes. Le CDI ne fait plus rêver. Deux ans après les Gilets Jaunes, le terrain demeure extrêmement glissant. Il va falloir apprendre à faire des compromis. Le journalisme inquisiteur ne remplace ni le travail d'enquête sur le terrain, ni la rigueur, ni la compétence. Passer en boucle des élus marginaux, des syndicalistes minoritaires et des citoyens protestataires ne représente par l'opinion, mais tente de la façonner et d'y mettre le feu », ajoute-t-il.

Jean Viard évoque alors un débat avec l'éthologue Boris Cyrulnik en juin dernier, au cœur du magnifique théâtre de Châteauvallon, à quelques encablures de Toulon, où, il y a une quarantaine d'années, l'historien Fernand Braudel avait longuement parlé de la civilisation méditerranéenne. Les deux hommes ont évoqué la baisse de la natalité. « Les femmes se sont libérées d'une domination grâce au travail, aux études où elles sont meilleures que les hommes et où les hommes se disent je n'ai plus besoin de faire tourner le foyer, bouillir la marmite. On voit se multiplier les décohabitations. Les jeunes filles issues de l'immigration sont au même niveau que les autres en deux générations, ce qui n'est pas le cas des garçons. Et le problème, c'est la natalité qui baisse, avec en prime peu, trop peu de crèches. A contrario, les pères d'aujourd'hui s'occupent davantage de leurs enfants et peuvent bénéficier d'un long congé parental. »

Jean Viard conclut : « Nous devons relier nos bribes d'appartenances, de genre, de culture, de religion, de nation, de continent pour nous rapprocher, nous rassembler. Mais pour y parvenir, voir plus loin que

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

les brumes noires de l'actualité hystérisées par des réseaux numériques complotistes et manipulateurs, nous devons reprendre l'immense combat '*pour faire humanité commune*', comme l'écrivait le philosophe sénégalais Souleymane Bachir-Diagne en 2016 ou comme l'a fait Nelson Mandela en construisant un pays post-apartheid ». Un double exemple porteur d'espoir pour ne pas nous emmurer chacun dans sa tour d'ivoire, son archipel.

Référence : 'L'individu écologique' de Jean Viard – L'Aube éditeur 26€

'Voyage au pays du surtourisme', le dernier livre des Editions de l'Aube implantées à La Tour d'Aigues



C'est le créateur de cette maison d'édition, le sociologue Jean Viard, qui depuis un demi-siècle scrute nos us et coutumes, décrypte et dissèque nos dérives, qui préface ce livre et propose sa

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

« Politique du voyage – Une menace – Des solutions ». Il le fait en une trentaine de pages, en amont de l'étude de Linda Lainé, rédactrice-en-chef du magazine L'Echo touristique.

Il commence par une provocation : « Il n'y a pas assez de touristes », quand les Vauclusiens patientent derrière des mobil-homes qui roulent à 20km/h dans la montée du Ventoux ou quand ils font la queue pendant de longues minutes, à Avignon, sur les bords du Rhône, au feu tricolore qui permet d'accéder au parking du Palais des Papes mais ne laissent passer que trois voitures à la fois sous un soleil de plomb pendant le 'In' ou le 'Off'.

Jean Viard, poursuit : « Un milliard de frères Terriens seulement, franchissent une frontière chaque année. Ils étaient 60 millions en 1968. Je rêve qu'ils deviennent 3 milliards. Cette ouverture peut sembler à contre-emploi, pourtant, avant de débattre des impacts écologiques, culturels et sociaux des voyages, il faut rappeler que le voyage, dans nos sociétés moderne est ce qui fait de nous des citoyens de France. Auparavant, les sociétés et les nations se réunissaient par mondes religieux ou par empires, et on pouvait vivre des siècles sans connaître l'existence de l'Amérique ou de l'Afrique. »

Il poursuit : « Le voyage, la découverte de l'autre, de la diversité des cultures et des écosystèmes, c'est ce qui nous intègre à la société et au monde. Or c'est parce qu'on fera humanité commune qu'on gagnera la guerre climatique ». Il revient sur l'épisode pandémie de 2019. « 5 milliards d'hommes se sont battus ensemble pour vaincre le Covid. Chacun a modifié son comportement, moins voyagé, réorganisé des circuits économiques et on a pris conscience qu'on pouvait ensemble gagner une bataille planétaire. »

Parmi les conséquences du confinement, il cite quelques exemples : « On a enlevé un milliard d'enfants des écoles, 48% des Américains ont quitté leur emploi, 10% des Chinois ont divorcé, en France un million de couples se sont séparés, 25% des salariés sont passés ou télé-travail. D'innombrables urbains ont quitté la ville ou séjournent plus longtemps dans leur résidence secondaire et les Airbnb. » Bref, la pandémie a modifié notre regard, notre vie, notre façon de considérer le monde, la société a évolué.

Plus de tourisme mais moins de surtourisme

C'est à ce momen-là que Jean Viard explique sa démonstration , en soupesant le pourcentage entre risques et bénéfices. « Il nous faut plus de touristes si on veut créer une société unie, rassembler les groupes différents (d'origine, de culture, de revenus, de régions), il faut aider ceux qui ne peuvent pas partir en vacances. Or, 30 à 40% des Français ne voyagent pas, surtout les jeunes des '*quartiers*' qui vivent cette astreinte à résidence comme une exclusion des valeurs communes ».

Mais pour éviter le surtourisme, la foule et les embouteillages quand on va à St-Tropez le matin et qu'on quitte la Madrague, le Musée de la Gendarmerie cher à Louis de Funès ou la Place des Lices dans la soirée, il faut ré-gu-ler, martèle-t-il. « Il faut diviser les flux par le numérique comme dans les Calanques où on retient son entrée sur internet pour visiter Sugiton à Marseille ou Sormiou à Cassis. Avant, 2 000 touristes venaient piétiner la flore chaque jour pour contempler l'imposant Cap Canaille, un massacre pour l'écosystème. Quel est le charme? On a limité à 400 personnes. Les gens sont heureux d'avoir accès gratuitement à un luxe et apprécier d'être peu nombreux à cet endroit de rêve. » Il faut étaler les vacances dans l'année, sur les quatre saisons.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

« Le travail des professionnels du tourisme, c'est d'enrichir en culture, de créer la possibilité de rencontres avec l'art, la musique. Amener la culture dans des lieux de pratique populaire est un enjeu majeur. Les 7 millions de Français qui assistent aux festivals l'été ne sont pas toujours des gens qui vont au spectacle pendant l'année. » Non sans humour, Jean Viard cite un de ses confrères, Jean-Didier Urbain, le sociologue spécialiste du tourisme : « Il y a deux endroits de grande densité sur la planète : les cimetières et les plages. »

Dans sa préface, Jean Viard conclut : « La question qui nous est posée aujourd'hui est celle de notre capacité à construire un commun suffisamment fort pour gagner la bataille du bas carbone de l'industrie du vivant et de l'économie de la réutilisation. Un tourisme à réguler mais à protéger dans une civilisation du voyage et de la découverte. »

Les élus de Vaucluse face aux problématiques des meublés de tourisme et du surtourisme

Un tourisme plus raisonné

C'est alors que Linda Lainé entame sa démonstration : « Ils ont longtemps été désirés et choyés pour la manne qu'ils représentent, mais les touristes en rangs trop serrés ne sont plus accueillis à bras ouverts. Venise, New-York, Barcelone ou Dubrovnik s'interrogent et règlementent. Les populations locales se sentent asphyxiées. »

Alors que le 80ème Anniversaire du Débarquement de 1944 en Normandie, Le Tour de France cycliste, les Jeux Olympiques et Paralympiques et les festivals sont des temps forts du tourisme cet été, que la France va attirer plus de 100 millions de visiteurs, le Vaucluse plus de 4 millions, la rédactrice-en-chef de L'Echo touristique, Linda Lainé, recommande d'être des « voyage-acteurs ». De participer à la préservation de l'environnement, à l'amélioration de la vie locale, à des années-lumière du tourisme prédateur. Quant à un tourisme « réparateur » laissant le lieu visité dans un meilleur état qu'à son arrivée, il pourrait prendre racine à son tour. « Nous avons tant de plaies à soigner sur notre splendide planète. Voyageons en pleine conscience. »

Voyage au pays du surtourisme – Editions de l'Aube – 17€
331 Rue Amédée Giniès. La Tour d'Aigues. 04 90 07 46 60.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

‘L’an zéro du tourisme’ ou ‘Penser l’avenir après la Grande Pandémie’



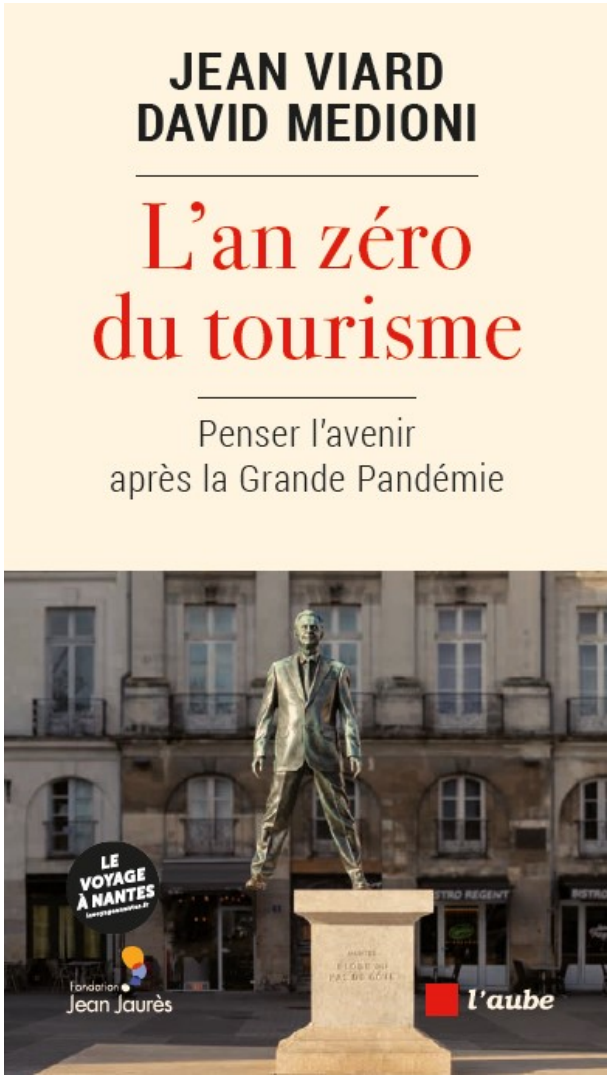
C’est le titre du dernier livre de Jean Viard (sociologue, directeur de recherche et fondateur des Editions de l’Aube à La Tour d’Aigues) et David Médioni (directeur de l’Observatoire des médias de la Fondation Jean Jaurès).

« La pandémie nous a enfermés chez nous, allions-nous encore parler de sur-tourisme, de pollution aérienne, de voyages, de théâtre et de festivals ? » demande en 4e de couverture du livre Jean Blaise, directeur du ‘Voyage à Nantes’, l’Office du Tourisme de Loire Atlantique qui a précisément organisé en septembre 2021 un Colloque sur ‘Le tourisme du futur’.
Cet opus de 167 pages reprend les thèmes abordés par les professionnels et observateurs du tourisme. En préambule, Jean Viard écrit : « Un jour, tout s’est arrêté. Avions, trains, voitures, spectacles, bars, restaurants, chacun s’est enfermé chez lui ». Alors que depuis des décennies, notamment les premiers congés octroyés aux salariés par le Front Populaire en 1936, se sont succédés « le tourisme social, les parcs, les réserves naturelles, les plages du Languedoc, les maisons de la culture ». Mais au printemps 2020, au lendemain du 1er tour des municipales, le 16 mars, le confinement nous a assignés à domicile. C’est à ce moment-là que l’économie du loisir s’est révélée indispensable pour faire société, le week-end ou pendant les vacances. « Peu à peu nous avons compris que nous étions comme revenus à l’année zéro de la société des loisirs et du tourisme » enchaîne le sociologue.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839
Pour toujours en savoir plus, lisez **www.echodumardi.com**, le seul média économique 100% Vaucluse habilité à publier les annonces légales, les appels d'offres et les ventes aux enchères !

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026



23 millions de touristes en Paca

A quoi ressemblera le tourisme du futur? Le Covid a conduit 1,5 milliard de touristes à rester cloîtrés ce qui nous amène à réfléchir, mais auparavant déjà, quelques signaux avaient clignoté et auraient pu nous alerter, l'aspiration à un tourisme de proximité, en diminuant l'usage à l'avion (avec le mouvement suédois 'Flygskam' ou sentiment de honte à cause de la pollution induite), la pénétration des cars de tourisme au coeur des centres historiques ou en interdisant les imposants navires de croisière dans la Lagune à Venise.

Le tourisme représente quand même 10% du PIB (Produit intérieur brut) et 2 millions d'emplois. La France attirait avant la pandémie 86 millions de touriste, la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur 23 millions, qui pèsent dans l'économie. 2020 a donné un coup d'arrêt à ces retombées dans le monde entier avec, d'après David Medioni, 4 000 milliards de cash évaporés. Il faut donc repenser le tourisme, le répartir sur les 4 saisons et pas seulement pendant l'été et les vacances scolaires, peut-être en limitant le

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

nombre de visiteurs, comme c'est le cas en ce moment pour la Calanque de Sugiton, entre Marseille et Cassis pour protéger la végétation, la qualité de l'environnement en évitant le piétinement et l'érosion des chemins.

Des endroits jadis confidentiels sont devenus des lieux de convoitise

Entre les billets low-cost et le numérique le tourisme a changé, selon les auteurs du livre : « 80% des Français qui voyagent préparent leur séjour en ligne, s'immergent en amont dans les musées et les monuments du patrimoine grâce au système de réalité augmentée » comme c'est le cas pour la visite du Palais des Papes avec Histopad. Mais, à contrario, cette visite virtuelle peut provoquer des excès, dénoncent-ils, « La glamourisation des paysages sur Instagram entraîne la création d'une image forte et puissante et des endroits jadis confidentiels qui sont devenus des lieux de convoitise forte où certains viennent seulement prendre une photo, la poster et dire 'J'y étais'.Et en étant exagérément retouchés, ces lieux sont rendus tellement désirables qu'ils en deviennent ensuite inaccessibles ».

Responsabiliser les touristes

La solution serait-elle alors de responsabiliser le touriste ? De lui faire signer une Charte de bonne conduite? Jean Blaise, directeur de 'Le voyage à Nantes' suggère que « Le voyage à nouveau remplace le tourisme », c'est à dire « Une approche intelligente, active de l'offre, alors que le mot tourisme implique 'de masse',comportements suivistes et déplacements absurdes. Et il pose avec humour une question pour conclure : « Décidons-nous d'attendre l'avion électrique et le paquebot à voiles pour le grand public d'ici 15 ans avant de renouer avec le grand international ? Réfléchissons ensemble… »

L'an zéro du tourisme. Jean Viard – David Médioni aux Editions de l'Aube (04 90 07 46 60)